

Charles Ford

CHARLES VANEL

UN COMÉDIEN
EXEMPLAIRE



S:L²⁷
n
95086

éditions france-empire

49-50

CHARLES VANEL

CHARLES VANEL

8° Ln²⁴

95086

PRINCIPAUX OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

- Bréviaire du Cinéma* (préface de Marcel L'Herbier), Jacques Melot, Paris 1945 et Contacts-Editions, Paris 1959.
- On tourne lundi*, Jean Vigneau, Paris 1947.
- Histoire encyclopédique du Cinéma* (en collaboration avec René Jeanne), six volumes, Robert Laffont, Paris 1948-1970.
- Le Cinéma au service de la Foi* (préface de Daniel-Rops), Plon, Paris 1953, (ouvrage couronné par l'Académie Française).
- Histoire populaire du Cinéma*, Maison Mame, Paris-Tours 1955 et 1961.
- Tout sur le Cinéma et la Télévision*, Maison Mame, Paris-Tours 1957.
- Histoire du Western*, Pierre Horay, Paris et Guilde du Livre, Lausanne 1964, Albin Michel, 1976.
- Hollywood Story*, La Jeune Parque, Paris 1968.
- Paris vu par le Cinéma*, en collaboration avec René Jeanne, Hachette, Paris 1969 (ouvrage couronné par l'Académie Française).
- Caméra et « mass media »*, Maison Mame, Paris-Tours 1970.
- Femmes-Cinéastes ou le triomphe de la Volonté*, Denoël-Gonthier, Paris 1972.
- L'Univers des Images Animées*, Albin Michel, Paris 1973.
- La Vie quotidienne à Hollywood*, Hachette-Littérature, Paris 1972.
- Histoire du Cinéma Français Contemporain*, France-Empire, Paris 1977.
- Leni Riefenstahl*, La Table Ronde, 1978.
- Gregory Chmara, l'Homme expressif* (en collaboration avec Véra Volmane), La Table Ronde, Paris 1979.
- Douglas Fairbanks ou la nostalgie de Hollywood*, France-Empire, Paris 1980.
- Cinéma Immobile*, Agfa-Gevaert, Paris 1980.
- Pierre Fresnay, gentilhomme de l'écran*, France-Empire, Paris 1981.
- Cinéma Immobile II*, Agfa-Gevaert, Paris 1981.
- Joseph Plateau, pionnier oublié*, Archives du Film, Bois d'Arcy 1983.
- Albert Capellani, précurseur méconnu*, Archives du Film, Bois d'Arcy 1984.
- Auguste Baron, inventeur et martyr*, Archives du Film, Bois d'Arcy 1985.

925.3

CHARLES FORD

CHARLES VANEL

UN COMÉDIEN EXEMPLAIRE

EDITIONS FRANCE-EMPIRE
68, rue Jean-Jacques-Rousseau - 75001 PARIS

930



CHARLES FORD

L'auteur remercie chaleureusement Mesdames Patricia Leida, Line Peillon et Arlette Vanel, Messieurs Jacques Deray, Jean Dréville, Raymond Le Puil et Jean-Charles Sabria pour l'aide précieuse qu'ils lui ont apportée pour la composition du présent ouvrage. Il exprime sa profonde reconnaissance à Charles Vanel pour sa compréhension et ses encouragements sans lesquels ce livre n'aurait pas pu être écrit.

*Vous intéresse-t-il d'être tenu au courant des livres publiés
par l'éditeur de cet ouvrage ?*

Envoyez simplement votre carte de visite aux

ÉDITIONS FRANCE-EMPIRE

Service « Vient de paraître »

68, rue J.-J.-Rousseau, 75001 Paris,

*et vous recevrez régulièrement et sans engagement de votre part,
nos bulletins d'information qui présentent nos différentes collections,
que vous trouverez chez votre libraire.*

© Editions France-Empire, 1986.

Tous droits de traduction, de reproduction
et d'adaptation réservés pour tous les pays.

IMPRIMÉ EN FRANCE



EN GUISE D'AVANT-PROPOS

Quand Hervé Le Boterf m'a proposé d'écrire un livre sur Charles Vanel, j'ai accepté immédiatement et avec joie. Depuis plus de soixante ans, j'admire le comédien, j'estime l'homme pour lequel j'ai toujours eu une sympathie respectueuse et amicale. Ecrire un ouvrage consacré à Charles Vanel, c'est une tâche extrêmement difficile ou d'une facilité incomparable, selon ce que l'on souhaite faire. Tâche extrêmement difficile parce que Vanel est une personnalité puissante dont il faut évidemment éclairer tous les aspects. Tâche d'une simplicité enfantine si l'on adopte la solution de facilité qui consiste à aligner les critiques parues dans la presse depuis ses débuts à l'écran. Ces critiques sont au moins pour 98 % infiniment élogieuses, quant aux 2 % qui restent, elles comportent de légères restrictions s'adressant non pas à l'interprétation du comédien mais aux rôles insuffisants ou insignifiants qu'on lui a confiés ici ou là.

Les auteurs de dictionnaires et d'encyclopédies du cinéma, généralement avares de compliments, ne le sont pas avec Charles Vanel. Dans l'*Encyclopédie du Cinéma*

publiée sous la responsabilité de Roger Boussinot¹, on peut lire : « Homme calme, maître de lui, fort et doux, il a incarné à peu près continûment la bonté en action. Ennemi de toute gesticulation et de tout cabotinage, il fut toujours l'acteur au jeu le plus sobre et le plus juste, sans pour autant que ce jeu devienne terne : il a fait son profit plus que tout autre de la leçon offerte par les Russes avec lesquels il travailla pour Albatros. Certains grands films devenus classiques sont marqués par sa personnalité. »

De son côté, Pierre Lherminier écrit dans son *Dictionnaire du Cinéma* : « Sans avoir atteint une célébrité fracassante, il a été, depuis 1930 surtout, avec un talent dont la régularité n'est pas moins remarquable que la diversité, l'un des grands acteurs de l'écran français². » Enfin, Jean Mitry classe Charles Vanel plus laconiquement « un des très grands comédiens du cinéma français³ ».

Pour notre part, nous allons tenter de rendre compte objectivement et d'une manière aussi précise que possible de l'immense carrière de ce très grand comédien et de mieux faire comprendre l'homme à ceux qui n'ont eu de lui que l'image projetée sur les écrans. Charles Vanel est un comédien sûr qui a toujours pris sa profession au sérieux. Par contre, il ne se prend pas au sérieux lui-même, c'est pourquoi il est gai, c'est pourquoi, aussi, contrairement à une légende qui le poursuit depuis des lustres, il a toujours aimé rire et faire rire ses camarades. Il n'était plus un gamin lorsque ses partenaires, amusés

1. Bordas, Paris 1967.

2. Collection Seghers, Paris 1965.

3. *Dictionnaire du Cinéma*, Librairie Larousse, Paris 1963.

par ses farces et ses « mots », l'ont surnommé « le galo-pin », comme l'a signalé Pierre Louis ⁴.

Une phrase de Roland Dorgelès nous paraît digne d'intérêt : « Combien j'admire les historiens qui, n'amoncelant que des documents contradictoires, des mensonges et des erreurs, finissent tout de même par établir une sorte de vérité ⁵. » Nous espérons, au terme de ce livre, mériter une infime parcelle de l'admiration posthume de Roland Dorgelès, nous pensons, en effet, établir plus qu'une « sorte » de vérité en n'amoncelant ni mensonges, ni erreurs, et le moins possible de documents contradictoires. Charles Vanel et les lecteurs jugeront...

4. *Mes Bonnes Fréquentations*, Editions France-Empire, Paris 1983.

5. *Partir*, Albin Michel, Paris 1926.

I

DES DÉBUTS HÉSITANTS

On nous reprochera peut-être de choisir précisément une solution de facilité. Tant pis. Nous commencerons ce récit par le commencement.

Un Breton est né.

Charles-Marie Vanel est né le 21 août 1892 à Rennes. Il fut déclaré le jour même à la mairie par son père, ébéniste de son état, domicilié à Saint-Malo où le nouveau-né sera transporté à trois mois. De parents bretons, Charles Vanel restera toute sa vie fidèle à la Bretagne, même lorsqu'il se fixera définitivement dans le Midi. Il passa toute son enfance à Saint-Malo, ce qui lui donna le goût de la mer. Tout jeune garçon, il rêvait de devenir l'égal d'un de ces personnages légendaires dont les exploits étaient contés par les marins : Jean Bart, Surcouf, Duguay-Trouin. Bref, le petit Charles voulait devenir marin et souhaitait entrer dans la Royale, comme on appelait alors la Marine nationale, dans son entourage et

ailleurs. Il préparera l'Ecole navale mais devra renoncer à la carrière, sa vue présentant un défaut jugé rédhibitoire. Malgré cet échec, il aura toujours une vue excellente. Jean Dréville, qui l'a dirigé dans cinq films, racontera que pour suppléer une éventuelle défaillance de mémoire, le comédien découpait les répliques de son rôle dans le scénario et plaçait ses petits papiers partout où son regard devait se porter pendant le tournage de la scène. Vanel se fabriquait ainsi ses « nègres » personnels. Il lui arrivait même, lorsque le découpage technique prévoyait un plan rapproché et que son interlocuteur devait être filmé simplement en amorce, de coller le fragment de dialogue sur le front de son partenaire. En tout état de cause, il lisait des textes dactylographiés de très loin. Une légende démentie par l'intéressé voulait que le jeune Vanel était daltonien, d'où le refus de l'Ecole navale. Pure fantaisie.

La mer restera toujours pour Charles Vanel une passion inassouvie. Il deviendra un excellent marin (amateur) et naviguera souvent à bord de son bateau *le Vagabond*. Cette passion de la mer, il la partagera avec la passion de la construction. Un jour, il dira : « J'ai englouti dans les bateaux et dans les maisons une bonne partie de l'argent que j'ai gagné. Dès que mes moyens me l'ont permis, j'ai quitté Paris. Je n'y venais plus que pour signer mes contrats ou tourner dans les studios. Le reste du temps, je le passais à la campagne ou sur l'eau¹. »

A douze ans, le petit Charles était venu habiter Paris avec ses parents. Le fils de l'ébéniste allait à l'école et fréquentait assidûment le Théâtre Montparnasse voisin. Il ne serait plus question de carrière dans la Royale. En

1. Confiance à Louis Sapin, *Paris-Match*, 24 mars 1978.

revanche, le jeune garçon s'intéressa de plus en plus vivement, de plus en plus sérieusement, au théâtre et au métier de comédien.

Météore au théâtre...

C'est en 1907, alors qu'il avait seize ans, que le jeune Charles songea pour la première fois à gagner sa vie. Il fut embauché au cinéma Omnia-Pathé pour y exercer un métier qui disparaîtra rapidement, celui de bruiteur. On avait pris l'habitude, en ces années héroïques de l'Art Muet, de faire accompagner les scènes les plus marquantes des films par des bruits appropriés, destinés à parfaire le réalisme du spectacle. Les préposés à ce genre d'exercice disposaient de tout un arsenal d'accessoires astucieux permettant d'imiter le bruit d'un cheval au galop, d'une chute d'eau, d'un coup de tonnerre, d'une vitre brisée, etc. Le jeune Charles fut donc chargé de cette fonction délicate qu'il exécutait d'ailleurs « en second », aidant dans sa tâche le bruiteur attitré, attaché à la maison depuis un certain temps. Les faux coups de tonnerre et les fausses chutes du Niagara n'empêchaient pas le jeune homme de continuer à penser au théâtre qu'il chérissait depuis ses soirées de Montparnasse. Il obtint d'abord quelques petits rôles, presque de la figuration, avant de jouer des personnages plus importants au Théâtre Antoine et au Gymnase. Sa carrière théâtrale à éclipses a duré douze ans, ce qui est long. Ce qui est court quand on compare cette carrière avec celle qu'il a faite au cinéma et qui dure depuis plus de soixante-dix ans. Tout est relatif... Charles Vanel avait-il pris des leçons d'art dramatique ? Non ! Bien plus tard, il expliquera qu'il n'a fré-

quenté aucune école, aucun conservatoire, mais qu'il eut tout de même un maître : Firmin Gémier. Il dira notamment : « Oui, Gémier ; une seule phrase prononcée par lui fut pour moi toute une école : " Il faut penser *ce* que l'on dit et non penser à ce que l'on dit ². " » Enseignement qui n'est pas sans parenté avec celui de l'Ecole de Stanislawsky. N'est-ce pas Gregory Chmara qui disait à ses élèves : « Il faut respecter le texte et la pensée de l'auteur et non les mots ³. »

Au cours de ses différents stages sur scène, Charles Vanel a joué un peu tout, son répertoire allant de *La Bouquetière des Innocents* à *Hamlet* et au *Bourgeois Gentilhomme*. Son esprit facétieux, qui ne le quittera jamais, s'était déjà manifesté lorsque le jeune comédien se trouvait sous la houlette de son maître Firmin Gémier. Celui-ci jouait la pièce bien connue de Paul Lindau *Le Procureur Hallers*. A un certain moment, le procureur était assis devant son bureau, face au public. Il rangeait des papiers tout en monologuant. Comme le texte était très long, un vrai « tunnel » comme disent les acteurs, Firmin Gémier s'était dispensé de l'apprendre par cœur et l'avait simplement transcrit sur une feuille de papier qui se trouvait devant lui, ce qui lui permettait de lire. Or, Charles Vanel devait venir prendre sur le bureau du procureur quelques dossiers et quelques papiers. Un jour, mine de rien, il s'empara de la fameuse feuille. Perdu, Gémier se leva et s'élança à la poursuite de son partenaire pour lui arracher la feuille, ce qui provoqua un grand éclat de rire des spectateurs, ravis de cet incident imprévu...

2. Rapporté par Jane Eyre dans *Mon Ciné*, 18 septembre 1924.

3. Cité par Véra Volmane et Charles Ford dans *Gregory Chmara l'homme expressif*, La Table Ronde, Paris 1979.

Mobilisé en 1914, dès la déclaration de guerre, au 36^e Régiment d'Infanterie, le jeune Charles Vanel est rendu à la vie civile en 1916 parce que Lucien Guitry le réclame pour une tournée de propagande en Amérique du Sud. A cette époque Charles Vanel était en admiration devant le grand Guitry. Lors de ses entretiens avec Louis Sapin, il déclarera : « J'approchais ceux que l'on appelle aujourd'hui des " monstres sacrés " et auprès desquels j'ai vraiment appris mon métier. Le plus remarquable était Lucien Guitry, le père de Sacha. Alors que la diction de la plupart des vedettes de l'époque, comme Sarah Bernhardt, apparaît aujourd'hui démodée sur les enregistrements qui nous sont parvenus, le père Guitry pourrait remonter sur la scène demain et remporter le même succès qu'au début du siècle. C'était Dieu le Père. Il planait à cent coudées au-dessus de nous. Sur scène, il était prodigieux, il y était chez lui ⁴. »

On imagine la joie avec laquelle le jeune comédien répondit à l'appel du maître. Il s'embarqua donc pour le périple américain qui sera suivi d'une seconde tournée en 1919. Lorsqu'il est en verve, Charles Vanel raconte avec force détails pittoresques ce séjour en Argentine et les aventures vécues à Cordoba et à Mendoza, à la frontière du Chili, dans une région qui méritait bien d'être appelée « far-west ». On a dit que c'est à la suite d'une dispute avec l'auteur dramatique à la mode Henri Bataille, qui n'appréciait pas les idées trop « socialistes » de son interprète, que Charles Vanel décida de rompre avec le théâtre pour se consacrer entièrement au cinéma. S'il y a du vrai dans cela, on doit dire aussi que les circonstances lui ont grandement facilité les choses. Le comédien venait

4. *Paris-Match*, 17 mars 1978.

de rentrer de sa tournée sud-américaine lorsque le cinéaste Robert Boudrioz, frappé par la sobriété, la mesure et la discrétion de Charles Vanel dans son jeu, lui confia un premier grand rôle, celui du fils Larade, dans *L'Atre*. On verra plus loin que ce film attendra près de trois ans avant de trouver un écran pour l'accueillir. Malgré ce purgatoire, Charles Vanel et son camarade Maurice Schutz ne devaient plus chômer. Charles Vanel ne quittera plus les studios où il fera toujours preuve des qualités de pondération, de pudeur et de retenue, héritées non seulement de Lucien Guitry mais aussi de Firmin Gémier dont il avait été le pensionnaire pendant deux ans au Théâtre Antoine. La scène venait de perdre un acteur, le cinéma de gagner une vedette.

II

LA CARRIÈRE D'UN « VILAIN »

La véritable carrière cinématographique de Charles Vanel débute en 1919 lorsque Robert Boudrioz fait appel à lui pour incarner un des trois personnages principaux de *L'Atre*, mais il ne faut pas oublier que le comédien avait déjà tâté de l'interprétation cinématographique avant la guerre. C'est en 1912, en effet, que Robert Péguy, qui avait jusque-là écrit des scénarios sous le pseudonyme de Marcel Robert, décida de réaliser lui-même les sujets qu'il imaginait. Et c'est à Charles Vanel, encore inconnu du public des salles obscures, qu'il confia l'interprétation de son film *Jim Crow* dans lequel il apparaissait sous l'aspect d'un garçon de café. C'est à peu près tout ce que l'on sait de ce petit film passé pratiquement inaperçu. Cela n'a pas empêché certains auteurs d'affirmer péremptoirement que Charles Vanel y révélait les qualités d'interprétation acquises au contact de Lucien Guitry. Sans doute est-ce vrai tout en étant impossible à vérifier. Si l'on s'en tient à la chronologie de la production et non pas de l'exploitation, il est indéniable que Charles Vanel s'est révélé au public dans *L'Atre*, film réalisé par Robert Boudrioz sur un scénario d'Alexandre Arnoux.

« *L'Atre* entraînait les spectateurs dans un monde auquel producteurs et metteurs en scène étaient restés jusqu'alors à peu près étrangers : celui des paysans. Les vrais. C'était, en effet, un tableau de mœurs paysannes que Robert Boudrioz avait brossé avec beaucoup de soins et d'amour, en se tenant à égale distance de tous les pontifs et de toutes les conventions procédant soit du réalisme outrancier dont l'école d'Emile Zola avait fait son unique loi, soit de l'espèce de fadeur mise à la mode par les romans et les drames de George Sand. Entre les deux, il y avait place pour une vérité humaine. C'est cette vérité que l'on trouvait dans *L'Atre* qui dégageait un parfum très personnel et très français. Robert Boudrioz y affirmait une maturité de laquelle on pouvait attendre les œuvres les plus intéressantes¹. » Les trois protagonistes de *L'Atre*, Maurice Schutz, Charles Vanel et Jacques de Féraudy, rivalisaient de talent. Lorsque des journalistes félicitaient Vanel pour sa création, il répondait modestement : « Nous avons eu la chance, pour nos débuts, de rencontrer un excellent réalisateur, voilà tout le secret du succès de *L'Atre*. » Succès qui traversa l'Atlantique puisque le film fut fort bien accueilli aux Etats-Unis.

Après avoir tourné *L'Atre*, que les spectateurs ne purent voir que plus de deux ans après sa réalisation, contretemps dû aux caprices de la distribution cinématographique, Charles Vanel, sollicité par d'autres cinéastes, commençait une véritable carrière de « vilain », de « troisième couteau ». Louis Mercanton l'engagea pour jouer le rôle antipathique du garde-chasse dans *Miarka la Fille à l'Ourse* aux côtés de la grande Réjane pour laquelle

1. René Jeanne et Charles Ford : *Histoire encyclopédique du Cinéma*, vol. I, Robert Laffont, Paris 1947.

Charles Vanel professait une grande et sincère admiration. Le public fut surtout impressionné par une lutte du comédien avec une ourse, combat que Charles Vanel mena avec beaucoup de courage. Sa partenaire, l'ourse Mauma, allait devenir une vedette des parades foraines. Le garde-chasse était un être odieux. Louis Mercanton, très satisfait de la performance de son interprète, confia à Charles Vanel un personnage encore plus perfide, celui d'un méchant Albanais dans *Phroso*. L'action se déroulait dans un pays imaginaire dont la souveraine était interprétée par l'actrice anglaise Malvina Longfellow. Quant à Réjane, déjà âgée et qui allait mourir peu après le tournage, elle incarnait une vieille tzigane. Les personnages des deux aventuriers joués par Vanel dans les films de Louis Mercanton ne supportent aucune comparaison avec le rôle antipathique qu'allait lui confier Robert Boudrioz dans *Tempêtes*.

Le scénario imaginé par Robert Boudrioz s'apparente à un mélodrame mais la qualité de la mise en scène le haussait au niveau d'une tragédie moderne. Un être dévoyé, père de famille, quitte son foyer pour éviter d'être arrêté. Sa compagne, qui est danseuse, apprend la nouvelle alors qu'elle est en scène. Elle s'évanouit et est réconfortée par un avocat auquel elle raconte sa lamentable aventure. L'avocat l'épousera et adoptera le jeune garçon qu'elle a de l'aventurier. Quelque temps plus tard, le père indigne se présentera pour tenter de reprendre son enfant. Devant le refus de la mère, il cherchera à enlever le gamin et se heurtera à l'avocat. Traqué, l'homme se donnera la mort. Charles Vanel avait su rendre le personnage infiniment odieux sans exagérer les effets mélodramatiques. Le film était produit par la société des Russes émigrés, Albatros, et les deux autres person-

nages étaient campés par les vedettes de la société : Nathalie Lissenko était la danseuse pathétique, Ivan Mosjoukine l'avocat digne et chevaleresque. Le succès public fut immense et la critique remarqua surtout la scène du pugilat entre Mosjoukine et Vanel, bagarre jugée digne des meilleurs exemples américains. A l'époque, ce n'était pas un mince compliment pour le réalisateur et les interprètes. Une seconde fois, Charles Vanel allait affronter son éminent camarade Ivan Mosjoukine dans une bagarre également spectaculaire mise en scène par Alexandre Volkoff dans *la Maison du Mystère*, film à épisodes produit par Albatros sur un sujet de l'écrivain populaire Jules Mary. En ce qui concerne Charles Vanel, on aurait pu inventer un slogan : « sobriété-succès ». C'est, en effet, son sens des nuances qui permettait au comédien de camper les personnages les plus repoussants sans indisposer les spectateurs. En 1923, on pouvait lire sous la plume d'Albert Bonneau : « Tout dernièrement, un artiste vient de se révéler, qui interprète avec une maîtrise indiscutable les rôles antipathiques : Charles Vanel. Ses compositions du garde-chasse dans *Miarka*, de l'Albanais dans *Phroso*, de l'aventurier de *Tempêtes*, du paysan querelleur de *L'Atre* avaient fait impression sur le public. Son dernier personnage de Favier dans *Le Vol* s'imposera de lui-même. Charles Vanel excelle, en effet, dans les créations de " vilain " ². »

Le rôle interprété par l'artiste dans *Le Vol* cité par Albert Bonneau et que Vanel a joué sous la direction de son premier metteur en scène Robert Péguy était plus nuancé. Le mari de Denise Legeay était jaloux et brutal,

2. Les « Vilains » de l'Ecran Français dans *Cinémagazine*, 13 avril 1923.

mais aux yeux du public il avait l'excuse d'aimer sa femme... Dans cette œuvre secondaire, Charles Vanel a pu prouver qu'il était capable de jouer des scènes émouvantes. Il n'en continua pas moins à incarner les traîtres et les bandits « que Gavroche s'est toujours complu à huer et à siffler » (Charles Vanel *dixit*). Charles Burguet, producteur et réalisateur qui avait tiré de l'oubli les récits mélodramatiques de Xavier de Montépin, a demandé à Vanel de camper la silhouette d'un gredin accusé et coupable de vol, de captation d'héritage et de meurtre d'un enfant ! Une fois de plus, le talent de l'interprète fit passer l'odieux du personnage. Simple silhouette aussi, bien passagère, son comédien d'*Ame d'Artiste*, mais création très originale qu'il doit à Germaine Dulac. Les premières scènes de ce film, d'une brutalité impressionnante, avaient fortement frappé le public. On y voyait un homme rudoyer une jeune femme et finir par la jeter par terre dans un geste ignoble. Sur ce, un rideau de scène se baissait et les spectateurs découvraient avec stupéfaction et soulagement que la scène se passait dans un théâtre et qu'elle était mimée par des personnages qui étaient des acteurs dans le film. Charles Vanel n'avait qu'un rôle secondaire et effacé, mais quelle force, quelle puissance ! Et comme il a raison quand il dit et répète : « Un bon petit rôle vaut mieux quelquefois qu'un grand rôle, j'en suis de plus en plus convaincu. » Petit rôle aussi dans la comédie *600 000 francs par mois*, roman de Jean Drault porté à l'écran par Robert Péguy qui n'oublie toujours pas l'interprète de *Jim Crow*. Dans cette fantaisie, il apparaissait sous les traits d'un élégant millionnaire qu'il était difficile de trouver sympathique. Certaines images sont restées dans la mémoire des cinéphiles, notamment celle où l'on voit le millionnaire au volant de sa magnifi-

que voiture regarder avec ironie et condescendance le héros de l'histoire, le brave Galupin, incarné avec truculence par Nicolas Koline. L'image est d'autant plus intéressante que l'interprète s'y montre au naturel et dans un personnage élégant.

Charles Ford, historien du cinéma bien connu, auteur de nombreux ouvrages qui font autorité, notamment « Histoire du cinéma français contemporain », « Douglas Fairbanks ou la nostalgie de Hollywood » et « Pierre Fresnay, gentilhomme de l'écran » (aux Editions France-Empire), réalise ici une biographie du doyen des comédiens français, Charles Vanel.

Cet ouvrage retrace la prodigieuse carrière de ce grand acteur, évoque ses créations les plus marquantes, analyse ses rôles les plus importants et s'efforce de tracer de lui un portrait véridique qui n'est pas toujours en accord avec la légende.

Les lecteurs découvriront un acteur humain et épris de son art, interprète de plus de deux cents films au cours d'une carrière qui s'est poursuivie sur plus de soixante-dix ans, de 1912 à 1982, et aussi un personnage hors du commun.

Charles Vanel est une anti-star qui a exercé son métier de comédien à l'écran, exactement comme il aurait exercé le métier d'ébéniste (comme son père) ou d'imprimeur. Il n'a jamais eu le temps ni surtout l'envie d'être une vedette. Mais il reste l'un des plus grands acteurs du cinéma mondial.

En écrivant ce livre, Charles Ford comble une lacune, car aucun ouvrage n'avait jamais été consacré au merveilleux interprète de « Pêcheur d'Islande », du « Ciel est à vous » et du « Salaire de la Peur ».



9 782704 804917

ISBN : 2 7048 0491 5

82 F TT0

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

